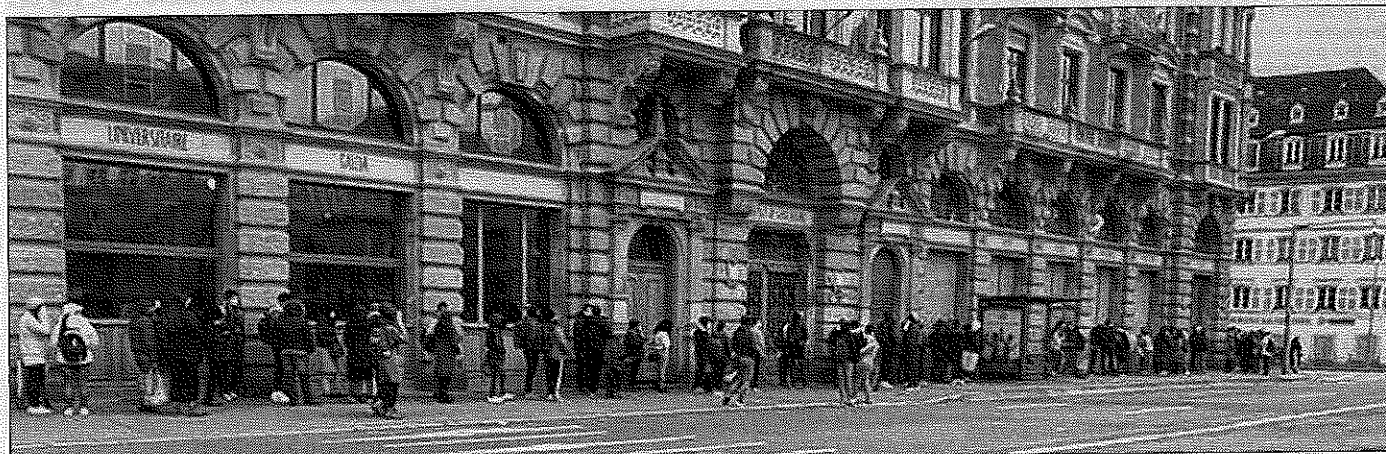


STRASBOURG Distribution hebdomadaire de l'Afges

Dons aux étudiants précaires : des besoins urgents



1 100 étudiants se sont déplacés mercredi pour bénéficier des denrées de l'Afges, soit beaucoup plus qu'en mars. Document remis

L'Afges a relancé ce mercredi sa distribution hebdomadaire de denrées de première nécessité pour les étudiants précaires. Faisant face à une augmentation considérable de la demande, l'association étudiante alerte du risque de pénurie et lance un appel aux dons.

Face à l'instauration du reconfinement, l'Afges (Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg) a relancé ses distributions hebdomadaires de denrées de première nécessité à destination des étudiants en situation de précarité. Lancées en mars dernier lors du premier confinement, elles auront à nouveau lieu tous les mercredis de

10 h à 18 h au Minotaure, 1 boulevard de la Victoire. La première a eu lieu ce mercredi 11 novembre, et a conduit l'équipe de l'Afges à tirer la sonnette d'alarme.

Des produits alimentaires, mais aussi d'hygiène

En effet, la première distribution de mercredi a été « éprouvante » pour les bénévoles de l'Afges, et a enregistré un record en nombre de demandeurs : « Environ 1 100 étudiants se sont présentés ce mercredi, alors qu'ils étaient 700 lors de la première journée de distribution en mars, alerte Léa Santerre, présidente de l'association. En une heure et demie, on a eu 400 personnes, contre 250 dans le même laps de temps en

mars. »

Une situation telle que les stocks de denrées ont été épuisés aux alentours de midi, nécessitant l'intervention des bénévoles de l'Afges, qui sont allés faire en urgence pour 800 euros de courses « afin de pouvoir donner à tout le monde un peu de nourriture ».

L'Afges en appelle donc aux particuliers, aux restaurateurs, aux entreprises et à tout autre acteur qui dispose de denrées pouvant être utiles, afin de renflouer les stocks, qui ont frôlé la pénurie ce mercredi.

L'association étudiante a principalement besoin d'aliments secs (riz, pâtes, conserves de légumes ou plats préparés), d'aliments frais (fruits et légumes, œufs, viande) ainsi que de produits d'hygiène cor-

porielle, notamment des protections périodiques, du gel douche et du dentifrice. Par cet appel, l'Afges espère notamment relancer les dons en provenance d'entreprises, qui étaient en plus grand nombre lors du premier confinement. « On est en train de recontacter tout le monde, on recherche vraiment des fournisseurs directs », précise Léa Santerre.

Léo SCHALLER

Si vous souhaitez faire un don, l'association étudiante est joignable à agorae@afges.org ou au 06 72 92 68 92. Il est également possible de se rendre tous les lundis et mardis de 10 h à 17 h au Minotaure, 1 boulevard de la Victoire, afin de déposer ces dons directement.

« Sans les aides, je sauterais des repas »

Romuald, 19 ans, est en deuxième année d'informatique à l'université de Strasbourg. Il loue au Crous un logement de 9 mètres carrés (les sanitaires et cuisines sont en commun) dont le loyer, toutes charges comprises, est de 175 euros. Bénéficiant de 53 euros d'APL, il paye au final 122 euros. En plus d'une aide financière mensuelle de ses parents de 160 euros, il bénéficie d'une bourse de 102 euros par mois, qui lui permet de ne pas avoir à tra-

vailler à côté de ses études.

Même s'il estime être dans une situation financière acceptable, admet que d'autres connaissent des difficultés plus importantes et dit s'en sortir grâce aux aides, Romuald avoue vivre « avec la précarité sous les yeux ». Bénévole à l'Afges, il récupère également un panier alimentaire de l'association chaque mercredi. Et en tant que boursier, il bénéficie du repas à 1 euro, mesure mise en place en septembre par le Crous et

l'Eurométropole. Une fois toutes ces sommes prises en compte, Romuald dispose d'environ 90 euros de reste à vivre par mois.

90 euros de reste à vivre par mois

« Sans les distributions alimentaires de l'Afges, je sauterais des repas, annonce le jeune homme. Je me limiterais à aller au Resto U à chaque fois qu'il est ouvert. » C'est-à-dire tous les midis et cinq soirs par semaine. Il se limiterait donc à

deux repas par jour du lundi au vendredi, et uniquement un le week-end. L'étudiant tient à mettre un peu de côté en cas de grosses dépenses obligatoires prévues, comme, dernièrement, quand l'achat de matériel pour ses cours a ruiné ses économies. Et sauter des repas ? « Je l'ai déjà fait, ce n'est pas non plus un drame », assure-t-il, réaffirmant avoir « la chance de ne pas être en grande précarité. Pour d'autres, les dons alimentaires, c'est vital ».